

LA CULTURE AURIGNACIENNE  
DANS LE NORD DE LA ROUMANIE

---

Maria BITIRI

Résumé

Les recherches paléolithiques effectuées ces deux dernières décennies dans les zones septentrionales de la Roumanie ont mené à la découverte d'établissements datables de la première moitié du paléolithique supérieur, réunis sous la dénomination impropre d'Aurignacien.

Il s'agit d'établissements à l'air libre, de durée relativement courte, avec un ou deux niveaux d'habitat, concentrés le long des rivières - Bistrita et Prut - dans le nord-est et sur les faîtes de piémonts entourés de rivières dans les microdépressions carpatiques du nord-ouest. Les vestiges de culture matérielle consistent en pièces lithiques, où prédominent les types d'outils à racler. Les outils en os font défaut.

La culture a un caractère zonal distinct, estimé par la typologie des outils et de la matière première utilisée. L'origine de la culture lamellaire dans les zones étudiées semble être reliée au Moustérien tardif qui, dans ses phases finales, présente un inventaire de pièces taillées selon une technique combinée levalloïso-moustérienne, bifaciale et lamellaire. Les éléments moustériens se conservent dans les deux premières phases de la culture du Paléolithique supérieur et disparaissent presque complètement dans la troisième.

Les analyses C14, de même que celles de pollen et la granulométrie attestent que le Moustérien a longtemps survécu, se prolongeant jusque dans le W 2/3.

La culture du Paléolithique supérieur se développe après cette date, respectivement dans le W 2/3 et surtout dans le W 3, ce qui explique, selon l'auteur, l'absence dans la zone étudiée de l'Aurignacien et du Szelétien dans leurs formes typiques.

+  
+ +

Il y a quelque temps que l'existence de la culture aurignacienne, son origine et ses subdivisions dans les zones centre-est européennes préoccupent les spécialistes dans le domaine du Paléolithique, surtout que, en certains points, cette culture correspond aux phases du début du Paléolithique supérieur (L.Banesz, 1965; J. Kozlowski, 1968; J. Hahn, 1970).

Quand nous parlons de l'Aurignacien sur le territoire de la Roumanie en général et sur celui du nord en particulier, nous entendons la culture post-moustérienne qui s'est développée dans la première moitié du Paléolithique supérieur, culture caractérisée par une industrie lithique lamellaire

où les types d'outils qui prédominent sont les grattoirs de modèles divers travaillés sur lames et sur éclats. Il y a pénurie d'outils en os : la faune s'est conservée en proportions réduites dans le nord-est et elle fait totalement défaut dans le nord-ouest.

Quelques établissements de ce type sont apparus, concentrés dans des zones restreintes le long des rivières du nord-est, le Prut et la Bistrita, et dans les microdépressions intracarpatiques Oas et Baia Mare dans le nord-ouest (Maria Bitiri, 1972).

Parmi ces établissements, un intérêt particulier est suscité par ceux qui ont été découverts dans ces microdépressions qui se trouvent au point de contact entre la plaine du Somes et le groupe septentrional des monts volcaniques Oas et Gutîi. La première est la dépression connue sous le nom de "Tara Oasului", la seconde est celle de Baia Mare; ces deux unités à demi-fermées sont gardées vers le nord et l'est par le haut relief des Carpates. Vers l'ouest, leur surface présente une inclinaison prononcée et une large ouverture par laquelle elle entre en contact avec la plaine du Somes et de la Tisa. L'intérieur des dépressions est sillonné par un abondant réseau de rivières qui se glissent parmi les nombreux piémonts bas (dont les hauteurs sont comprises entre 150 et 400 m), endroits préférés des communautés humaines paléolithiques.

Situées dans les dépôts quaternaires sur la faîte de ces piémonts et terrasses piémontanes, où l'accumulation de loess a été en permanence empêchée par l'érosion, les couches de culture se trouvent à une petite profondeur (environ 0,50 m), ce qui rend les appréciations et les encadrements géologiques peu sûrs. Telle étant la situation stratigraphique, les premiers encadrements ont été faits par homologations, partant de la considération que le territoire de la Roumanie a été compris dans l'aire du climat périglaciaire pléistocène qui a déterminé la formation des roches loessoïdes d'âges divers. Les corrélations géochronologiques entre les différentes étapes de développement des cultures paléolithiques et certains phénomènes périglaciaires relevés à l'occasion de fouilles dans la région de la Bistrita et dans d'autres zones de la Roumanie, ont permis de reconnaître trois stades glaciaires Würmiens et respectivement deux interstades, les sites de type aurignacien étant situés au niveau des dépôts du Würm 2 (C.S. Nicolaescu-Plopsor, 1958). En essayant d'identifier la stratification des dépôts de l'établissement de Boinesti, C.S. Nicolaescu-Plopsor a constaté que le niveau III, où le Moustérien tardif est apparu, se composait d'un sol brun-jaunâtre de structure argileuse, couche qu'il a attribuée au premier interstade würmien (W 1/2), tandis que les dépôts supérieurs argilo-pulvérolents, il les a attribués au Würm 2, considérant que les couches ultérieures ont été disloquées (lavées) au cours des temps.

Les découvertes de Boinesti ont été suivies par d'autres dans les environs des localités Remetea Oasului, Calinesti et Busag près de Baia Mare.

Les analyses de sol faites ultérieurement ont fait diviser les dépôts loessoïdes en deux horizons, A et B, avec les sous-horizons 1 et 2. Une couche de transition A 2 B s'est séparée à leur point de contact (H. Asvadurov et al., 1970). La composition granulométrique de l'horizon A, depuis la surface, est semblable en tous points pour les trois profils analysés (Boinesti, Calinesti, Remetea).

On note tout spécialement le fait que les fractions granulométriques de 0,01 - 0,05 mm prédominent (40-45 %), ce qui est caractéristique pour la composition granulométrique des roches loessoïdes formées aux dépens de matériaux stratifiés. La formation granulométrique de l'horizon B sous-jacent est conditionnée par la composition du matériel parental qui diffère d'un profil à l'autre (fig.1). On a constaté que dans les trois profils les horizons pédogénétiques délimitent et englobent les preuves de civilisation matérielle qui attestent l'existence des trois cultures paléolithiques : Horizon B (partie supérieure) - Moustérien tardif; horizon A 2 B - Aurignacien; horizon A - Gravettien (fig.2).

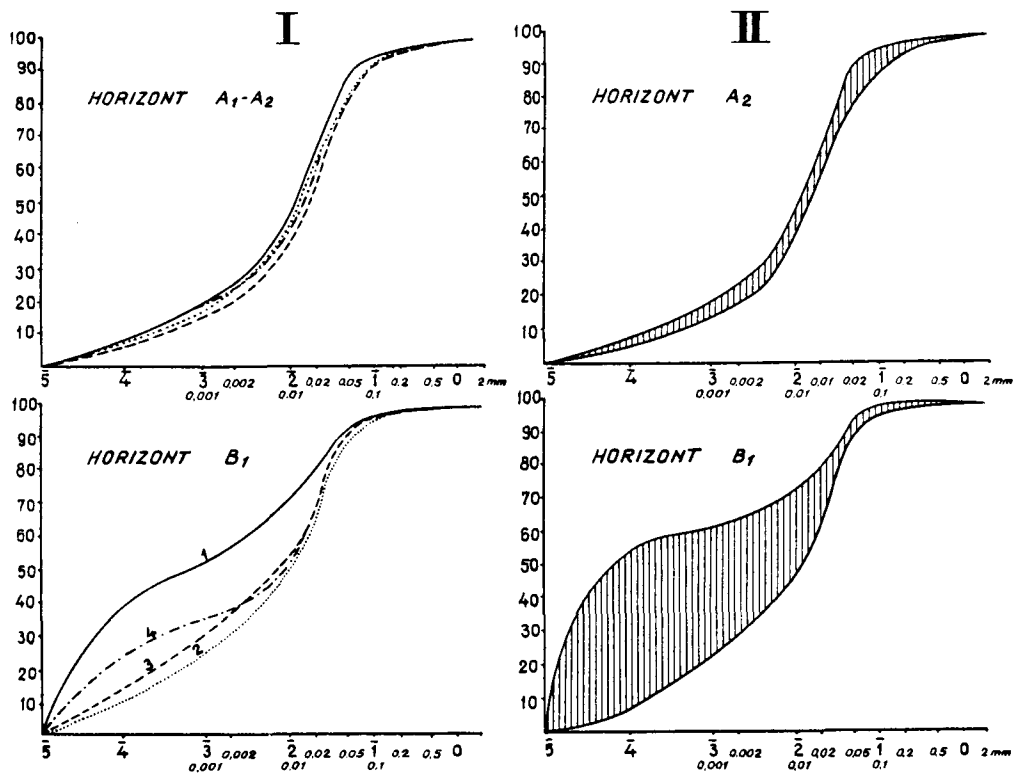
La diversité des conditions bioclimatiques de la formation des trois horizons est confirmée aussi par les analyses polliniques effectuées sur des échantillons de Remetea et de Boinesti. Mieux conservé à Remetea dans des dépôts plus riches en argile, moins bien conservé à Boinesti, le pollen atteste une gamme d'arbres et d'herbes qui se sont développés dans des conditions bioclimatiques spécifiques à une végétation forestière. A la base du profil, dans B<sub>2</sub>, on constate un pourcentage élevé de *Tilia* (36,7 %) et un maximum de plantes herbues, telles que : *Chenopodiaceae* (8 %), *Compositae* (5 %), *Gramineae* (5 %), *Plantago* (3 %), etc., végétation déterminée par un climat sec et chaud. Ces conditions climatiques ressortent davantage dans le cas du niveau immédiatement supérieur, B<sub>1</sub>, où la valeur procentuelle du tilleul est maximale (56,7 %), tandis que le pourcentage des plantes herbues décroît. Dans les dépôts de la couche de transition A 2 B, la végétation indique un climat un peu plus froid et humide; le tilleul baisse à 21 %, *Picea*, *Polygonum* et *Acer* apparaissent, *Cornus*, *Pinus*, *Polypodiaceae* et *Pteridium* augmentent. Plus près de la surface, dans le sous-horizon A<sub>1</sub>A<sub>2</sub>, on constate un refroidissement de plus en plus accentué, sans phase de transition. Ainsi, le pourcentage de toute une série d'arbres (*Alnus*, *Picea*, *Pinus*) a doublé, les premiers *Abies* apparaissent, tandis que *Tilia*, *Quercus*, *Juglas* et *Carpinus* décroissent sensiblement.

L'étude pollinique de Boinesti n'a plus pour but que le dernier niveau d'habitat, le Gravettien. Le diagramme établi pour ce profil indique une végétation mixte forestière. Les échantillons récoltés dans les autres horizons soit n'avaient pas conservé de pollen, soit les pourcentages en étaient insignifiants.

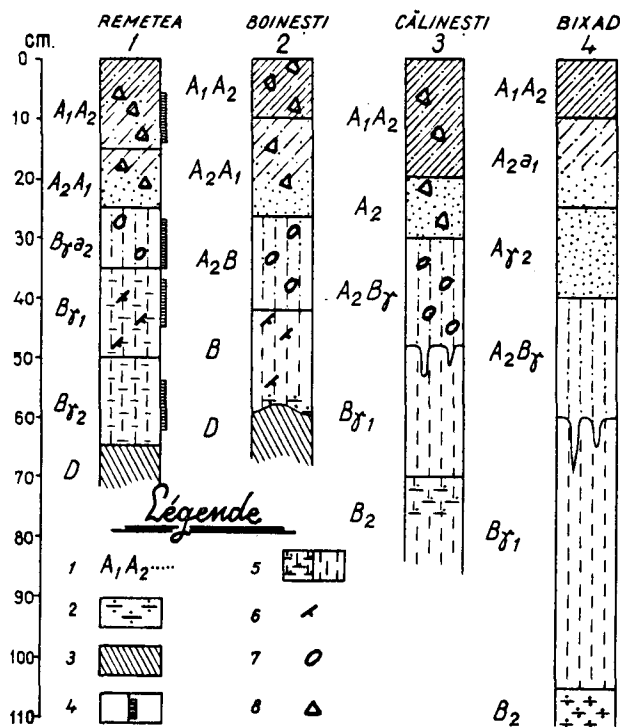
Si nous résumons les observations sur la succession de la végétation, donc celle des conditions climatiques qui l'ont déterminée, nous pouvons dire que l'intervalle de la base du profil (horizon B) peut être rapporté avec plus de certitude à un intervalle interstade, étant donné le climat relativement sec et chaud.

Après un optimum climatique évident dans la partie supérieure de l'horizon B, on passe à un climat plus froid et humide, l'horizon A, qui représente un stade glaciaire (ou peut-être deux stades superposés, si nous admettons un lavage massif au niveau du sous-horizon A 2).

A la limite supérieure des dépôts interstades (horizon B) et dans la couche de transition (A 2 B), on a découvert des couches de civilisation paléolithique attribuées à la culture aurignacienne qui, dans certains établissements, se superposent à un Moustérien tardif. Nous tenons à préciser que les couches sont minces, les matériaux découverts sont peu nombreux et consistent exclusivement en objets de pierre taillée. A l'exception



**Fig.1** : Courbes cumulatives de la composition granulométrique des horizons A et B de sols argilo-illuviaux podzoliques (établies par H. Asvadurov). I. Coupes de "Tara Oasului"; II. Coupes d'autres régions de Roumanie (le fascicule de courbes encadre les valeurs de la composition granulométrique de plusieurs coupes représentatives).



**Fig.2** : Coupes schématiques de sols argilo-illuviaux podzoliques renfermant des habitats paléolithiques (coupes 1, 2, 3) et coupe représentative (coupe 4) pour "Tara Oasului" (établies par H. Asvadurov). 1. Horizons pédogénétiques; 2. Horizons à concrétions ferromanganeuses; 3. Substrat lithologique; 4. Niveaux de prélèvement des échantillons de sol; 5. Horizon B: a) sur argiles; b) sur lehms; 6. Outils moustériens; 7. Outils aurignaciens; 8. Outils gravettiens.

d'un seul cas, tous manquent de foyers organisés. Dans les établissements à plusieurs niveaux d'habitat, il n'y a pas de couche stérile séparatrice, la délimitation a été faite à base de typologie, de matière première et, avec probabilité, par profondeurs. (Dans le présent ouvrage, ainsi que dans d'autres effectués antérieurement sur le Paléolithique au nord de la Roumanie, nous n'utilisons pas la méthode statistique car les sites ne sont pas entièrement étudiés, et les couches de culture ne se sont pas bien conservées. Dans ces conditions, nous considérons que l'élaboration d'indices statistiques ne refléchirait pas la réalité, ce pourquoi nous ne publions que le nombre des outils, par types, dans les sites étudiés).

Parmi ces couches, nous relevons en premier lieu le niveau inférieur de Busag, près de Baia Mare, où on a découvert un matériel intéressant qui consiste en un mélange de pièces moustéroïdes et aurignacoïdes (fig.3). Dans une couche de 25-30 cm d'épaisseur, on a identifié des nucléus prismatiques, discoïdaux et globulaires dans des exemplaires typiques isolés, à côté de 9 grattoirs simples, un grattoir double sur lame retouchée, 2 hauts grattoirs et 1 grattoir à museau, 6 grattoirs circulaires taillés sur de gros éclats et 12 racloirs parmi lesquels on distingue : 3 exemplaires transversaux (2 droits), un exemplaire convergent légèrement convexe, épais, et un exemplaire sub-circulaire, taillé sur les deux faces, avec la partie inférieure aplatie par des détachements d'éclats larges, successifs, sur toute la surface, et fins sur le bord à affûter. La face supérieure n'est travaillée que sur les bords, une large portion recouverte de cortex naturel est conservée au centre. Par sa forme, la pièce rappelle les disques du Moustérien de tradition acheuléenne. Dans ce même endroit, on a encore découvert 10 lames et éclats retouchés, plusieurs lames et éclats simples, dans un complexe abondant et unitaire de déchets de taille provenant d'une roche locale de mauvaise qualité - l'opale. Les matériaux typiques atteignent à peine 12 % et parmi ces derniers prédominent les outils à racler. Les burins typiques manquent.

L'abondance des éclats massifs en général et des outils travaillés sur éclats, la présence d'une pièce taillée sur les deux faces et des nucléus globulaires et discoïdaux, l'unité de la matière première, sont des éléments qui rapprochent le premier niveau d'habitat de Busag du Moustérien tardif de Boinesti et Remetea dans Tara Oasului. Cependant, comparé à ces derniers, le site de Busag contient un nombre de lames plus élevé et, en ce qui concerne les types d'outils à racler, les hauts racloirs taillés sur éclats courts, le grattoir double, de même que les grattoirs simples, ont déterminé l'attribution de cette couche à une phase de développement précoce de la culture aurignacienne. Ce matériel présente de nombreuses similitudes avec celui qui a été découvert à Barca II en Slovaquie orientale (L. Banesz, 1967) et à Cetatica I, niveau inférieur, sur la Bistrita (Maria Bitiri, 1967).

Des matériaux plus nombreux et en une gamme plus étendue de types d'outils, qui marquent un progrès évident de cette culture, ont été découverts dans le site Calinesti II de la dépression de la région d'Oas. Cet établissement occupe une superficie restreinte où seule une couche de culture, concentrée autour d'un foyer enfoncé, a été conservée. Les matériaux typiques atteignent 29 %, le pourcentage le plus élevé parmi les sites du nord-ouest de la Roumanie. Comme à Busag, l'opale, qui constitue la matière première de base (en proportion de plus de 95 %), se trouve dans un dépôt naturel dans le voisinage immédiat du site. Parmi les outils

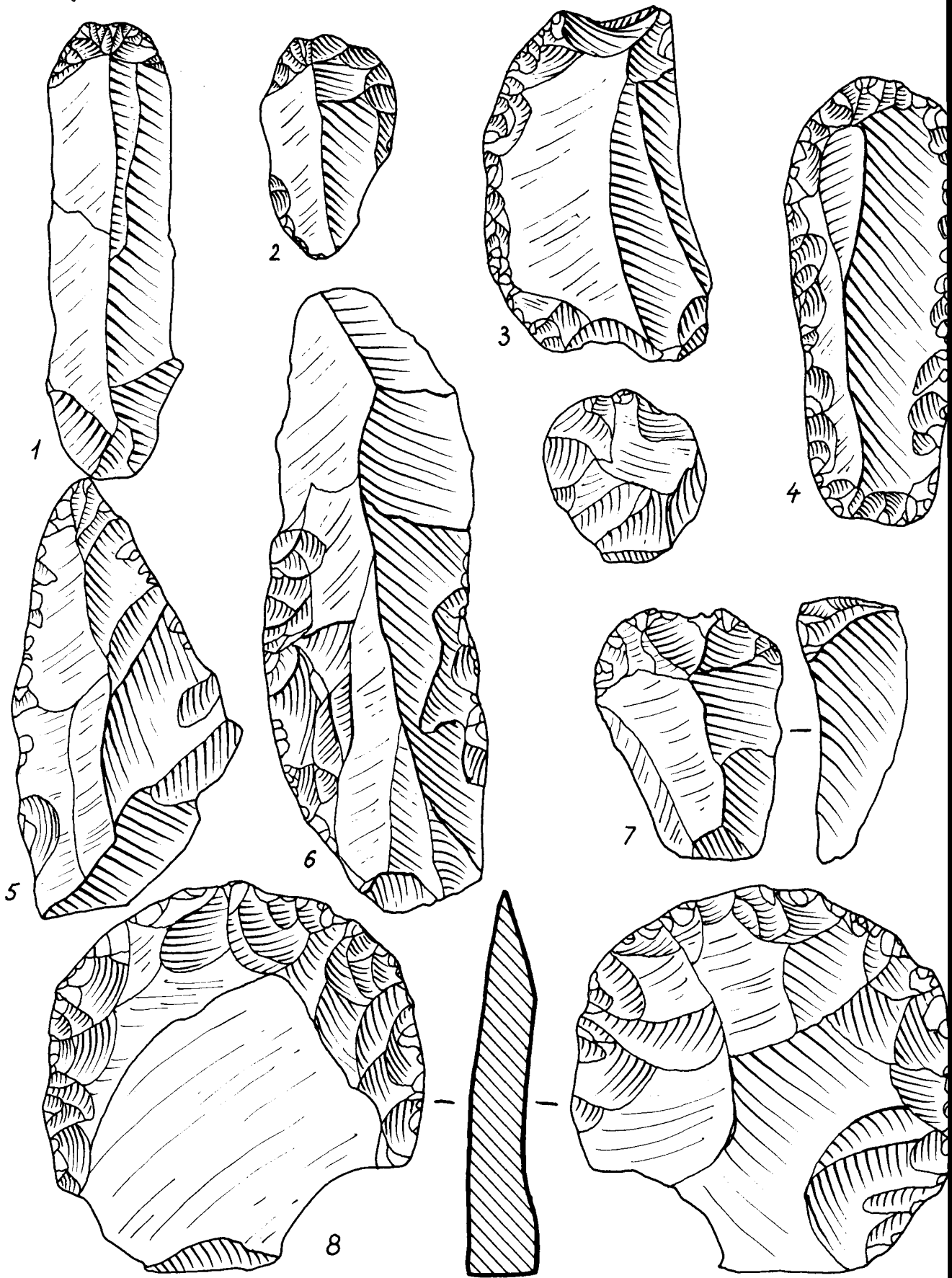


Fig.3 : Aurignacien du nord-ouest, phase I : 1-9, Busag, couche inférieure.

dominent les grattoirs travaillés sur lames retouchées (54 exemplaires), suivis par les hauts grattoirs taillés sur des éclats épais (17 exemplaires), les grattoirs circulaires (10 exemplaires) et les grattoirs doubles (6 exemplaires). En échange, il y a de nombreuses lames et des éclats retouchés (71 exemplaires), des lames simples, des éclats massifs au plan à facettes ou composé d'une surface plane, large (fig.4).

Il y a à Calinesti II de nombreuses lames retouchées et des grattoirs sur ce type de lames que l'on trouve en très petit nombre dans le complexe de Busag, quoique, là aussi, les outils à racler sont majoritaires. L'absence de burins est spécifique aux deux sites. A Calinesti II, malgré la persistance d'une série d'éclats moustéroïdes, ceux-ci sont proportionnellement moins nombreux et l'élément lamellaire, devenu majoritaire, s'impose. Les nucléus globulaires disparaissent complètement, de sorte que, dans l'ensemble, le complexe de Calinesti II marque la seconde phase du développement de la culture du Paléolithique supérieur et correspond à celle dont font partie les sites de la Slovaquie orientale Sena I et II et Kechnek I (L. Banesz, 1967).

Les collections de matériaux découverts dans les couches moyennes de Boinesti et de Remetea sont particulièrement intéressantes, car à côté des éléments communs déterminés pour les phases antérieures, de nouvelles caractéristiques s'imposent à notre attention : les dimensions plus réduites des outils, une technique de taille plus soignée et une gamme plus riche de roches utilisées comme matière première. Les deux sites ont trois niveaux d'habitat : l'Aurignacien est superposé au Moustérien tardif qui se superpose directement sur le Gravettien. Les matériaux découverts sont moins nombreux qu'à Calinesti II et les pièces typiques n'atteignent que 15 % à Boinesti. L'opale constitue la matière première de base à laquelle s'ajoutent (dans des proportions encore réduites) divers silex à granulation fine, l'obsidienne translucide et patinée, roches qui ont fait défaut (l'obsidienne) ou qui ont paru isolément (les silex à granulation fine) à Busag et Calinesti II. A Boinesti, quoique les éclats de taille soient nombreux, les nucléus sont en petit nombre et ils ne sont pas caractéristiques. Ceux qui ont été conservés ont une forme de prismes irréguliers, avec des négatifs lamellaires longs et minces. Les nucléus de type plus ancien (discoïdaux et globulaires) ont complètement disparu. Cependant, les hachettes (sorte de choppers) persistent; elles sont taillées dans des nucléus épuisés ou atypiques, connus dans les établissements moustériens et conservés tant dans l'Aurignacien que dans le Gravettien. Parmi les outils, les grattoirs continuent à prédominer : 11 exemplaires simples, 10 hauts, 9 sur lames retouchées, un grattoir double sur lame retouchée, 6 racloirs et 4 burins. Les lames simples sont plus nombreuses (57 exemplaires), tandis qu'il n'y a que 8 éclats massifs. Une lame mince à encoche latérale retouchée, à côté de plusieurs lames et menus éclats, partiellement ou entièrement retouchés (fig.5). A Remetea-Somos I, il y a moins de matériaux qu'à Boinesti, mais le nombre des pièces typiques est plus élevé, atteignant 23,7 %. Ici également, les types d'outils qui prédominent sont les grattoirs qui consistent en 8 exemplaires simples, 3 grattoirs hauts taillés sur éclats épais, 2 grattoirs sur lames retouchées, dont un racloir double, un racloir sur large éclat partiellement retouché bifacial. Comme à Boinesti, les grattoirs circulaires font défaut; on y a trouvé une seule lame à large encoche latérale retouchée et cinq burins. Les lames sont minces : 15 d'entre elles sont retouchées et 30 sont simples. Les éclats ont diminué en nombre; à Remetea n'apparaissent que 2 exemplaires simples, au plan à facettes, et 5 à plan droit.

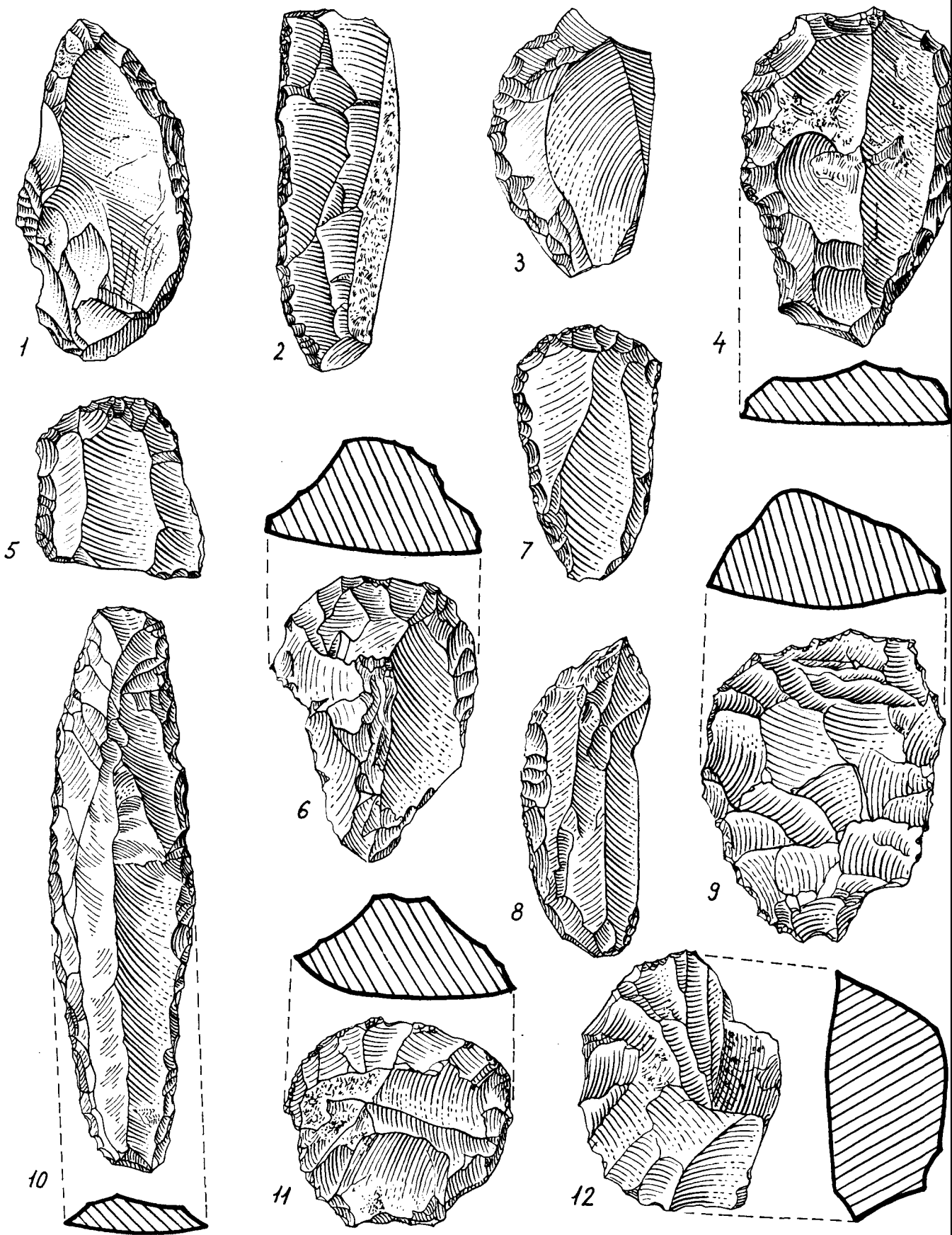


Fig.4 : Aurignacien du nord-ouest, phase II : 1-12, Calinesti II.



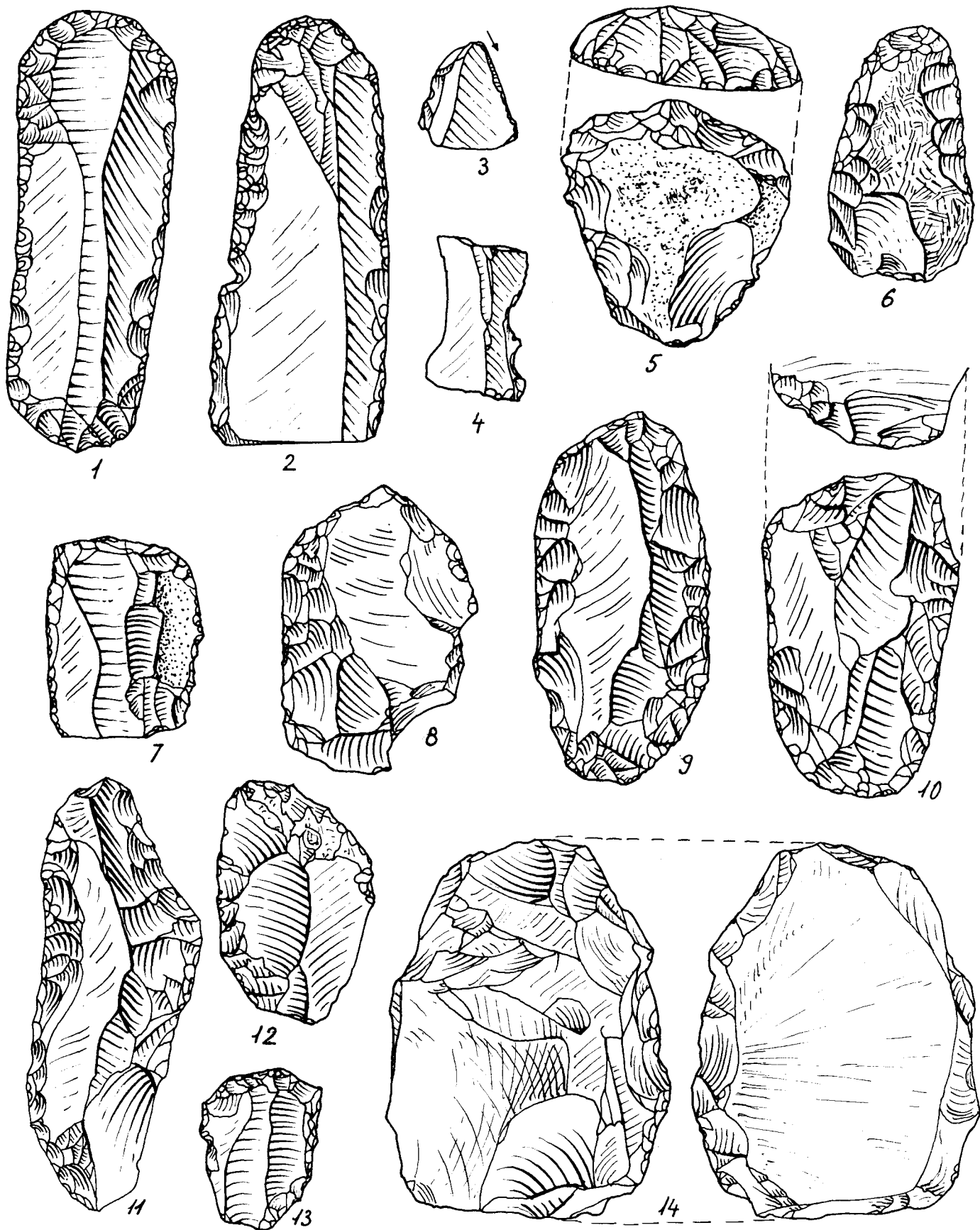


Fig.5 : Aurignacien du nord-ouest, phase III : 1-8, Boinesti, couche II; 9-14, Remetea, couche II.

Dans son ensemble, le matériel de Boinesti et Remetea-Somos I a un caractère lamellaire bien constitué, avec des outils spécifiques à la phase moyenne de développement de la culture aurignacienne de la zone. Deux autres établissements, celui de Somos II et celui de Calinesti I, ont respectivement trois et deux niveaux d'habitat. Ces derniers ont été partiellement détruits, de sorte que les matériaux récupérés sont peu nombreux et consistent en grattoirs simples, hauts grattoirs et quelques exemplaires isolés de grattoirs sur lames retouchées, des lames et des éclats divers.

Pris dans leur ensemble, les sites de Boinesti, Remetea-Somos I et II et Calinesti I, qui représentent une troisième phase de développement de l'Aurignacien dans le nord-ouest de la Roumanie, peuvent être homologués aux sites Barca I - complexe 2 et Tihava de la Slovaquie orientale, Berogovo I et II de l'Ukraine transcarpatique et Krakovie-Soviniec en Pologne (L. Banesz, 1960; J. Kozlowski, 1968; S.V. Smirnov, 1973).

Nous avons attribué les établissements qui marquent une phase immédiatement supérieure de développement de la culture dans cette partie de la Roumanie, tels Calinesti III et Turulung, où les dimensions des pièces sont plus réduites et où paraissent les lames et les pointes à retouches abruptes, à la phase précoce du Gravettien (Maria Bitiri, 1969). Il nous faut cependant souligner que dans ces établissements, comme dans d'autres plus tardifs, le caractère de la culture se conserve par la typologie des outils où prédominent les outils à racler et la matière première locale.

Au-delà des Carpates, dans la zone du nord-est de la Roumanie, superposée à un Moustérien de terrasse qui s'est longtemps prolongé dans la première moitié du Würm (Ripiceni-Izvor, Moustérien IV, 26.830 + 2.000 B.C., Berlin), s'étend une couche stérile bien individualisée (Al. Paunescu, 1965). Le même site a été repeuplé par des communautés porteuses d'une industrie lamellaire avec de nombreux grattoirs (17) et racloirs (14), peu de burins (4), mais où ne manquent pas les éclats de type levalloïso-moustérien (au plan à facettes) et les pièces bifaciales spécifiques à la phase d'habitat antérieure (Al. Paunescu, 1970). Un matériel similaire a été découvert sur la terrasse moyenne de la Bistrita, à Cetatita I, niveau inférieur, dans des dépôts attribués au premier interstade Würmien. De là proviennent 10 grattoirs (8 simples et 2 doubles, 9 racloirs, plusieurs lames et éclats simples et retouchés et 3 pièces taillées à deux faces, mais les burins font défaut. A Ripiceni, comme à Cetatita I, seule la matière première locale a été utilisée : le silex crétacique de bonne qualité dans le premier cas et les roches siliceuses carpatiques dans le second (C.S. Nicolaescu-Plopsor et al., 1966).

D'autres sites, ultérieurs à cette phase, ont été découverts et attribués au Würm 2, tant sur le Prut que sur la Bistrita (Ripiceni, Mitoc, Bistricioara, Dîrtu et Podis). Les matériaux de ces établissements sont peu nombreux et consistent surtout en grattoirs simples (fig. 6). A Bistricioara (niveau 2) et à Podis (niveau I), plusieurs burins ont été découverts (10 à Bistricioara et 15 à Podis). A Dîrtu (niveau 2), on a mis au jour un foyer enfoncé pourvu de 4 fosses alentour, tandis qu'à Podis et à Bistricioara, on a trouvé des foyers simples ou revêtus de dalles de pierre. On n'a pu identifier autour des foyers les traces de

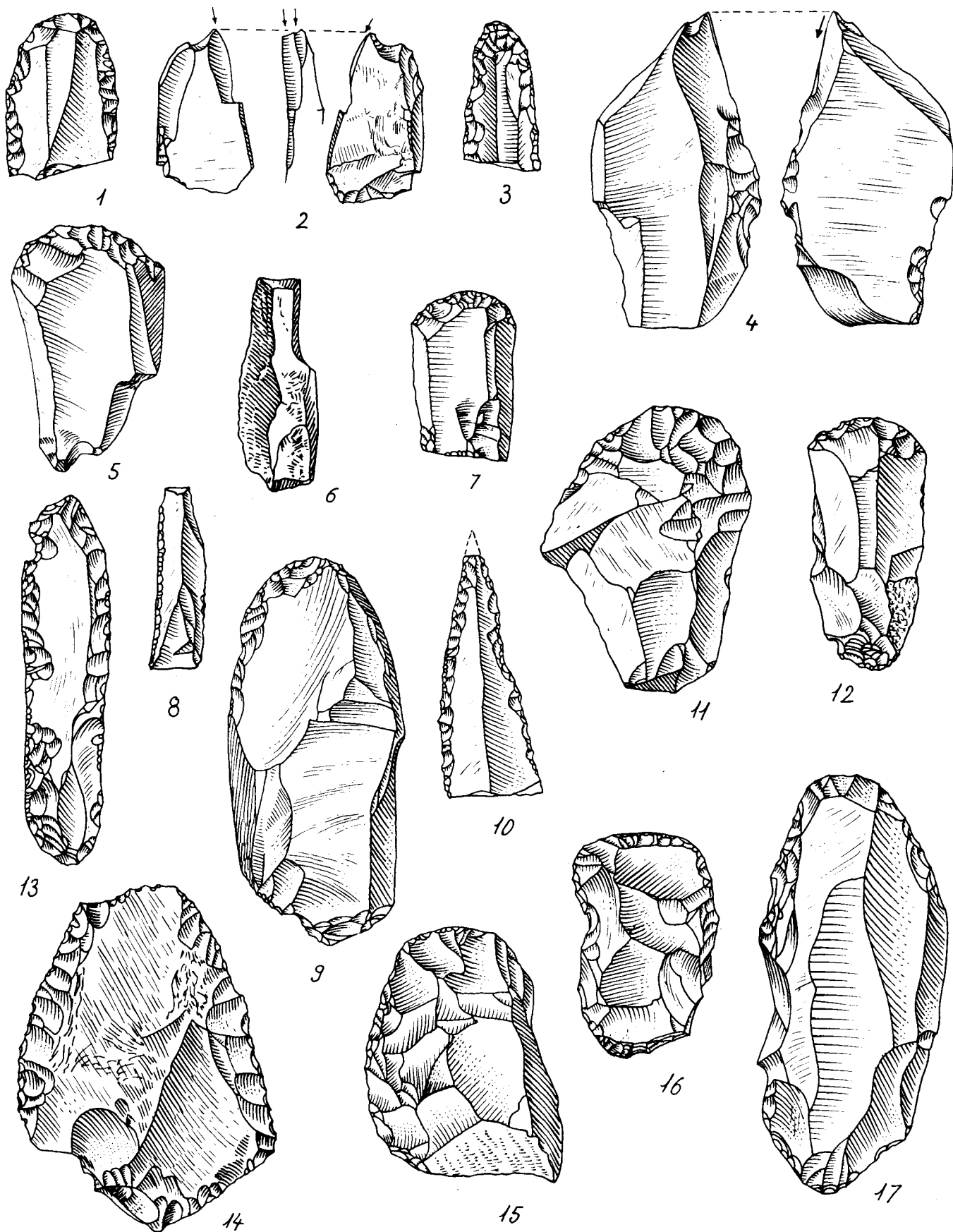


Fig.6 : Aurignacien du nord-est (Bistrita): 1, 3, 5, Bistricioara; 2, 4, Podis; 6-12, Dîrtu; 13-17, Catatica, couche inférieure.

quelque construction spéciale et les matériaux découverts, non plus, n'ont été concentrés dans des complexes précis. En ce qui concerne la matière première, le silex crétacique est apparu dans ces établissements; il a atteint à Bistricioara 31 %, preuve d'un approvisionnement en matière première de bonne qualité ou d'un mouvement vers les Carpates des communautés paléolithiques de la Plaine Moldave.

Dans les couches supérieures de ces établissements et de beaucoup d'autres découverts entre les Carpates et le Prut, le caractère de la culture se maintient, avec la différence que les pièces sont plus réduites comme dimensions, les lames et les pointes à retouches abruptes apparaissent et se multiplient, les burins augmentent en nombre et se diversifient. Sur base de ces éléments nouveaux, les établissements en question ont été attribués à la civilisation gravettienne.

Pour la phase aurignacienne d'habitat, des analogies plus rapprochées peuvent être établies avec les stations de terrasse de la rive gauche du Prut, Bobulesti VI et Brinzeni I, niveau III et celles du bassin du Raut (G.V. Grigorieva, 1968; N.A. Chetraru, 1973), avec lesquelles elles peuvent constituer une zone culturelle à part dont l'aire d'expansion est la zone subcarpatique et la plaine Moldave. On peut aussi suivre certaines analogies dans les deux premières phases de développement de la civilisation Moldova, sous réserve pour des éléments zonaux spécifiques pour cette dernière, où apparaissent assez tôt les lames microlithiques à retouches abruptes et peu de pointes à encoche latérale retouchée (A.P. Cernîs, 1969; G.P. Grigorieva, 1970).

Il est toutefois difficile de chercher des analogies plus éloignées et nous considérons même qu'il est excessif d'essayer de s'étendre jusque dans la zone du Don qui contient des éléments qui lui sont entièrement spécifiques.

Sans pouvoir parler d'un aurignacien proprement dit sur le territoire de la Roumanie, les établissements datables de la première moitié du Paléolithique supérieur sont concentrés sur les terrasses de certaines rivières et sur les piémonts et terrasses piémontanes dans les microdépressions carpatiques, ce que l'on peut interpréter comme une attestation de l'existence de faciès territorialement restreints, telles les microdépressions Oas et Baia Mare, dans le nord-ouest; la zone extracarpatique sur la Bistrita et le Prut au nord-est; le Banat dans le sud-ouest (dont nous parlerons dans un ouvrage spécial). Quelques découvertes plus isolées sur le Danube et dans la zone intracarpatique attestent d'autres centres encore insuffisamment étudiés.

Comme nous l'avons fait remarquer à une autre occasion (Maria Bitiri, 1965), il semble que l'industrie lamellaire qui caractérise tout spécialement les complexes du nord, a ses origines dans le Moustérien tardif de terrasse (Ripiceni) et celui des grottes carpatiques, dans les phases supérieures de cette culture où se combinent la technique de taille levalloïso-moustérienne, bifaciale, et la technique lamellaire incipiente. Les éléments spécifiques de la culture moustérienne, sous forme d'éclats, de racloirs, de nucléus et de pièces travaillées à deux faces, persistent surtout dans les phases précoces de développement de la culture du Paléolithique supérieur (Ripiceni-Izvor, Cetatica I, Busag), preuve de leurs liens génétiques.

Mais, dans quelle mesure ces complexes sont-ils précoces dans le cadre du Pléistocène supérieur ? Selon les derniers résultats des recherches dans le domaine de la chronologie des civilisations paléolithiques sur le territoire de la Roumanie, on estime que le Moustérien a eu une très longue durée (dans les grottes comme sur les terrasses), s'étendant jusqu'au dernier interstade würmien (l'interstade Ohaba, selon M. Cîrciumaru). Partout le caractère de l'inventaire demeure spécifique de cette culture et rien ne justifie son attribution au Szélétien. Le Paléolithique supérieur se développe dans une période post-moustérienne et les données C14 obtenues pour Ripiceni-Izvor sont assez tardives, mais rapprochées entre les deux civilisations : 26.830 + 2.000 B.C. - Moustérien IV et 26.470 + 400 B.C. - Aurignacien (M. Cîrciumaru, 1973, 1974, 1975).

Du reste, il ressort des nombreuses études effectuées par I.K. Ivanova pour le Paléolithique de la zone européenne de l'Union soviétique, que dans cette partie de l'Europe la culture du Paléolithique supérieur n'a pu être identifiée dans les dépôts plus anciens de l'interstade Breansk-Paudorf (I.K. Ivanova, 1969, 1975). Les données C14 pour ces dépôts sont de 28-29.000 B.C., ce qui ne contrevient pas à la date de 26.000 B.C. pour l'Aurignacien de Ripiceni.

La analyses de sol et de pollen effectuées pour les dépôts paléolithiques de l'Oas mettent en évidence un seul interstade qui n'a été attribué au W 1/2 que sous réserve de l'acceptation du lavage (dislocation) des dépôts du sol fossile W 2/3, pour établir la concordance avec la chronostratigraphie du Paléolithique centre-européen. Dans le Banat également, le problème de l'encadrement chronologique de l'Aurignacien est considéré comme délicat; les niveaux inférieurs de Românești-Dumbravita, de Cosava, de même que celui de Tincova, apparaissent dans des dépôts argileux-rougeâtres attribués aussi au dernier interstade (Florea Mogosanu, 1972). Quoique considérée comme datant du plus ancien Aurignacien du centre de l'Europe, la couche de civilisation de Barca II n'a ni situation stratigraphique claire, ni datation absolue; elle a donc été encadrée sur des bases typologiques et d'après l'aspect archaïque de la technique de taille (L. Banesz, 1965, p.305). Il est très important de retenir le fait que tant dans le nord-ouest de la Roumanie qu'en Slovaquie orientale, la matière première utilisée est de mauvaise qualité, et le résultat est un travail peu soigné. En ce qui concerne la chronologie des cultures paléolithiques sur le territoire de la Hongrie, elle ne peut être mise en parallèle avec celle de la Roumanie septentrionale. Les dates pour les cultures de la première moitié du Paléolithique supérieur - l'Aurignacien et le Szélétien de Szeleta et Istallosko sont plus anciennes (V. Gabori-Csank, 1970); elles sont même antérieures à la date du Moustérien III de Ripiceni-Izvor - 35.000 B.C. (Al. Paunescu et al., 1975).

Ne serait-ce qu'un manque de concordance de dates, ou celles-ci réfléchissent-elles une situation de fait, à savoir : le développement plus paisible et prolongé de la civilisation moustérienne jusqu'à la formation, dans son milieu, de la technique lamellaire sur le territoire de la Roumanie, qui par son arc carpatique s'est élevée comme une île entre la plaine de la Tisa et la plaine russe, où les influences culturelles extérieures ont eu plus de mal à pénétrer, plus tard, en commençant probablement par les zones limitrophes.

Si ce point de vue était accepté, on pourrait peut-être plus facilement expliquer le petit nombre des établissements de cette époque, leur concentration zonale, l'homogénéité de la culture matérielle et l'unité de la matière première, de même que le fait que ni le Szélétien, ni l'Aurignacien n'ont pu être attestés dans leurs formes typiques.

Pour en revenir à l'Aurignacien de la Roumanie septentrionale (ou plutôt à ce que nous appelons encore Aurignacien), nous constatons que celui-ci représente une culture lamellaire post-moustérienne dans l'inventaire de laquelle prédominent les outils à racler, qu'il est identifié dans des établissements de courte durée et situés le long des rivières et dans les dépressions intracarpatiques, avec une expansion zonale précise.

Dans les deux premières phases ont persisté en proportions réduites tant les formes anciennes d'outils que la technique moustérienne de taille sous tous ses aspects, ce qui nous a permis de conclure que l'origine de cette culture est reliée à la culture moustérienne carpatique.

Il n'est pas exclu que sa période de formation soit plus tardive que celle que l'on a essayé de prouver à base des homologations typologiques, les sites les plus anciens étant situés au niveau du second interstade (dans la chronologie des trois Würm) et non dans le premier, du moins pour la région des Carpates orientales et dans la zone extracarpatique. Dans l'avenir, des recherches *in situ* plus détaillées auront pour but d'identifier de nouveaux établissements et de faire une délimitation concrète des aspects culturels zonaux qui soient dénommés comme tels. Dans ces études, il faudra accorder plus d'attention à la matière première et à la recherche des méthodes de datation plus sûres.

#### B I B L I O G R A P H I E

- ASVADUROV H., BITIRI M. et ROMAN Stefania, 1970 - Precizari in cronologia paleoliticului din Tara Oasului prin analize pedologice si palinologice. *Studii si cercetari de istorie veche*, tome 21, fasc.3, pp. 357-371, 5 fig., 3 tabl.
- BANESZ L., 1960 - Die problematik der paläolitischen Besiedlung in Tibava. *Slovenska archeologia*, tome VIII, fasc.1, pp.7-58, 22 fig.
- BANESZ L., 1965 - Quelques considérations sur l'origine, la subdivision et l'extension de l'Aurignacien en Europe. *Slovenska archeologia*, tome XIII, fasc.2, p.261-318, 12 fig.
- BANESZ L., 1967 - Die altsteinzeitlichen Funde der Ostslowakei. *Quartär*, tome 18, pp.18-98, 7 fig.
- BITIRI M., 1965 - Cu privire la începuturile paleoliticului superior in Romania. *Studii si cercetari de istorie veche*, tome 16, fasc.1, pp.5-16.
- BITIRI M., 1967 - Paläolitische Blattspitzen in Rumänien. *Quartär*, tome 18, pp.139-155, 7 fig.

- BITIRI M., 1969 - Gravettianul în nord-vestul României. *Studii si cercetari de istorie veche*, tome 20, fasc.4, pp.515-531, 4 fig.
- BITIRI M., 1972 - *Paleoliticul în Tara Oasului*, Bucuresti, 196 pp., 50 fig., 3 tabl.
- CERNIS A.P., 1969 - Pozdnii paleolit Srednego Pridnestrovija. *Trudŭ komissii po izuceniju cetverticnogo perioda*, tome XV, 214 pp., 74 fig., 19 tabl.
- KETRARU N.A., 1973 - *Pamiatniki epoh paleolita i mezolita*. Kisinou, 175 pp., 54 fig.
- CIRCIUMARU M., 1973 - Conditile climatice din timpul sedimentarii depozitelor pleistocene din peștera Hotilor de la Baile Herculane. *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie*, tome 25, fasc.3, pp.351-357, 2 fig.
- CIRCIUMARU M., 1975 - Analiza polinica si granulometrica a sedimentelor din peștera Gura Cheii (Rîsnov). *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie*, tome 26, fasc.1, pp.9-15, 3 fig., 1 tabl.
- CIRCIUMARU M., 1975 - Studiul palinologic al așezării de la Ripiceni-Izvor în Paunescu Al. et al., Consideratii geocronologice si paleoclimatice privind așezarea de la Ripiceni-Izvor. *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie*, tom 26, fasc.4 (sous presse).
- GABORY-CSANK V., 1970 - C14 dates of the Hungarian Palaeolithic. *Acta archaeologica hungaricae*, tome XXII, fasc.1-4, pp.4-11.
- GRIGORIEVA G.V., 1968 - *Pozdnepaleoliticeskie pamiatniki severo-zapadnogo Pricernomoria i servenogo Priazovia*. (Rapport) Leningrad, 17 pp.
- GRIGORIEV G.P., 1970 - *Vernii paleolit. Kamennii vek na territorii SSSR*. Moskva, pp.43-63, 4 fig.
- HAHN J., 1970 - Recherches sur l'Aurignacien en Europe Centrale et orientale. *L'Anthropologie*, tome 74, fas. 3-4, pp.195-220, 7 fig.
- IVANOVA I.K., 1969 - Stratigraphie des dépôts quaternaires et géologie du Paléolithique au sud de la partie européenne de l'URSS. *Etudes sur le Quaternaire dans le monde*, Paris, 1969, pp.661-664.
- IVANOVA I.K., 1975 - Gheologhiceskii obzor mestonahojdenii kamennogo veka Moldavii. *Biuleteni Komissii po izuceniu cetverticnogo perioda*, tome 43, pp.90-115, 7 fig.
- KOZLOWSKI J.K., 1968 - Remarques sur l'Aurignacien au nord des Carpates. *La Préhistoire, problèmes et tendances*, pp.255-263.
- MOGOSANU F., 1972 - Information générale sur le Paléolithique du Banat (sud-ouest de la Roumanie). *Dacia*, N.S., tome XVI, pp.5-27, 11 fig.
- NICOLAESCU PLOPSOR C.S., 1958 - Les phénomènes périglaciaires et la géochronologie du Paléolithique supérieur de terrasse en Roumanie. *Dacia*, N.S., II, pp.383-391.

NICOLAESCU-PLOPSOR C.S., PAUNESCU A1. et MOGOSANU F., 1966 - Paléolithique du Ceahlau. *Dacia*, N.S., tome X, pp.5-116, 72 fig.

PAUNESCU A1., 1965 - Sur la succession des habitats paléolithiques et post-paléolithiques de Ripiceni-Izvor. *Dacia*, N.S. I, pp.5-32, 16 fig.

PAUNESCU A1., 1970 - *Evolutia uneltelor si armelor de piatra cioplita descoperite pe teritoriul României*. Bucuresti, 360 pp., 60 fig.

SMIRNOV S.V., 1973 - Kremnevîi kompleks oriniacskogo mestonanojdenia Beregovo II v zakarpatie. *Arheologhia*, tome 8, pp.59-67, 3 fig.